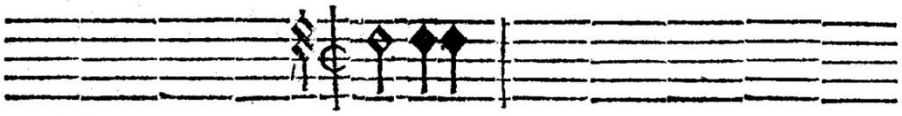PAVANE OPUS 50, Gabriel Fauré

« Tout ce que j'ai pu composer de nouveau c'est une Pavane, soignée, je vous le jure mais pas autrement importante ».

Gabriel Fauré

Pavane, née de la marche dansée, à la fin du XIVe siècle, je suis une danse noble et aristocratique exécutée en couple, à pas majestueux et solennels glissés.
Ma rythmique dactylique (une note longue suivie de deux notes brèves) est généralement soutenue par un tambour[1].



Je suis parée d'une des plus belles chansons d'amour dont le poème versifié *« Belle qui tient ma vie »* est attribué au grand séducteur François Ier (1494-1547).

D'après les étymologistes mon nom pourrait venir « [2]*de la Vénétie :*
le mot provient de l'italien *pavana et se réfère très probablement à la ville de Padoue ».* Pour d'autres mon nom dériverait de « *l'espagnol pavón* (« paon ») » ou peut-être du latin *pavanem* (accusatif de pāvo) qui signifie paon.

Au XVIe siècle, je connais un grand succès dans de nombreux pays.
Portée par les alliances monarchiques, je voyage alors beaucoup (Italie, France, Espagne, Angleterre et dans les territoires germaniques).
Janequin, Gastoldi, Dowland, Purcell m'ont élevée au sommet de mon genre et m'ont dédié de fort belles pavanes, empreintes d'une grande mélancolie.
Après la mort de Marie de Médicis (1573-1642), on ne me danse presque plus, mais j'existe encore.
Beaucoup de danses, au fil du temps, deviennent des œuvres de récital, destinées à l'écoute plutôt qu'à la danse, comme dans les Suites de Jean-Sébastien Bach.

J'exprime l'amour, le rêve et la mélancolie.
Pendant plus d'un siècle - mon siècle d'or -, j'ai marqué mon époque.
Puis la Renaissance et moi entrons en hibernation.

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de *« Le Roi s'amuse »* en 1882 et pour célébrer les 80 ans de Victor Hugo (1802-1885), l'œuvre est de nouveau mise en scène à la Comédie-Française. La musique de scène, composée par Léo Delibes (1836-1891), accompagne cette représentation.
Et là, miracle ! Pavane, je renais, après trois siècles de silence.
Mon thème *« Belle qui tient ma vie »* se déploie et resplendit majestueusement dans ce deuxième mouvement d'inspiration polyphonique.

À l'École Niedermeyer, Gabriel Fauré (1845-1924), élève de Saint-Saëns, fut ainsi au cœur de la redécouverte de la musique de la Renaissance.
Gabriel Fauré me composa une première version orchestrale opus 50 en 1887, qu'il dédiera à la comtesse Élisabeth Greffulhe (1860-1952), esthète, peintre, musicienne, mécène des arts et des sciences.
Puis Gabriel Fauré adjoint un chœur à ma version orchestrale pour flûte et orchestre en pizzicati[3].
Je suis en fa dièse mineur. Je revêts une forme lied avec un thème A très mélodieux, un thème B très contrasté et plus anxieux, puis le retour du thème A pour finir en doux rêves...

Fauré m'incorpore en 1918 pour achever la musique de scène de la pièce *Masques et Bergamasques op. 112*.
Aujourd'hui, Pavane, on m'interprète et me danse comme j'étais à la naissance mais aussi selon les différents styles des siècles.

---

[1] Thoinot Arbeau (1520-1595), *Orchésographie*, 1588, folio 29.
[2] De Montalembert Eugène, Abromont Claude**,** *Le guide des genres de la musique occidentale*. Paris : Fayard Henry Lemoine, Henry, 2005.
[3] Technique de jeu qui consiste à pincer les cordes des instruments à cordes frottées : violon, alto, violoncelle et contrebasse.

L'enregistrement (août 2004) à l'origine de cette démarche artistique est le témoin de toute la magie de ce moment unique où Yohann Hideux à la flûte traversière, Yann Viet à la guitare cordes acier et Michel Yves Maurienne guitare cordes nylon, jouent Pavane de Gabriel Fauré après une répétition comme une méditation, dans cette église romane de Thines en France, construite au XIIe siècle, à l'acoustique envoûtante.

« Ce soir-là, accablés par la canicule, nous avions répété bien après les Matines, presque jusqu'aux Laudes. Nous avions laissé tourner l'enregistreur toute la soirée.
La musique s'élevait, la pavane se déployait dans toute l'église, s'échappant même par la porte ouverte, jusqu'à l'escalier escarpé qui y mène. Attirés par ces notes, quelques promeneurs s'étaient invités dans l'obscurité de l'église, éclairée seulement par nos lampes de pupitre.
Quel moment béni ! Un instant d'extase où les doigts effleurent les cordes, caressent la flûte sans effort, dans ce « véritable laisser-faire » taoïste. Puis vient ce sublime moment où le silence se remplit des harmonies gravées dans les pierres, les voûtes et les chapiteaux.
Nous avions perçu quelques applaudissements discrets, alors que nous nous croyions seuls. Personne n'osait troubler cette communion par une toux ou un bruit.
Restés seuls ensuite, nous avions prolongé l'instant, comme pour le rendre éternel…
Un instant que nous souhaitons à tous : ces moments valent l'éternité !

Que l'esprit de la pavane vive ! Le monde a besoin de la tendresse qu'elle exprime ! »

Je dédie ce texte à mes enfants, Sébastien Lurion, Yohann Hideux,
à leurs compagnes et à mes petits-enfants Aaron et Andréa.

Michel Yves Maurienne
Mars 2026